

La question de l'immigration *vue par Guy Debord.*

Tout est faux dans la « question des immigrés », exactement comme dans toute question ouvertement posée dans la société actuelle; et pour les mêmes motifs : l'économie – c'est-à-dire l'illusion pseudo économique – l'a apportée, et le spectacle l'a traitée (...). Comme les déchets de l'industrie atomique (...) les immigrés (...) resteront parce qu'il était beaucoup plus facile d'éliminer les Juifs d'Allemagne au temps d'Hitler que les Maghrébins, et autres, d'ici à présent : car il n'existe en France ni un parti nazi ni le mythe d'une race autochtone ! Faut-il donc les assimiler ou « respecter les diversités culturelles » ? Inepte faux choix. Nous ne pouvons plus assimiler personne : ni la jeunesse, ni les travailleurs français, ni même les provinciaux ou vieilles minorités ethniques (...).

La diffusion du spectacle concentré ne peut uniformiser que des spectateurs.

On se gargarise, en langage simplement publicitaire, de la riche expression de « diversités culturelles ». Quelles cultures ? Il n'y en a plus. Ni chrétienne ni musulmane; ni socialiste ni scientifique. *Ne parlez pas des absents*. Il n'y a plus, à regarder un seul instant la vérité et l'évidence, que la dégradation spectaculaire-mondiale (...) de toute culture. (...). Certains mettent en avant le critère de « parler français ». Risible. Les Français actuels le parlent-ils ? (...) Ne va-t-on pas clairement, même s'il n'y avait aucun immigré, vers la perte de tout langage articulé et de tout raisonnement ? (...). Nous nous sommes faits américains. Il est normal que nous trouvions ici tous les misérables problèmes des U.S.A., de la drogue à la Mafia, du fast-food à la prolifération des ethnies. (...).

Ici, nous ne sommes plus rien : des colonisés qui n'ont pas su se révolter, les béni oui-oui de l'aliénation spectaculaire. Quelle prétention, envisageant la proliférante présence des immigrés de toutes couleurs, retrouvons-nous tout à coup en France, comme si l'on nous volait quelque chose qui serait encore à nous ? Et quoi donc ? Que croyons-nous, ou plutôt que faisons-nous encore semblant de croire ? C'est une fierté pour leurs rares jours de fête, quand les purs esclaves s'indignent que des métèques menacent leur indépendance ! Le risque d'apartheid ? (...). Le ghetto du nouvel apartheid

spectaculaire (...) est déjà là, dans la France actuelle : l'immense majorité de la population y est enfermée et abrutie ; et tout se serait passé de même s'il n'y avait pas eu un seul immigré. (...). Et maintenant on prétend regretter ce seul résultat particulier de la présence de tant d'immigrés, parce que la France « disparaît » ainsi ? Comique. Elle disparaît pour bien d'autres causes et, plus ou moins rapidement, sur presque tous les terrains.

Les immigrés ont le plus beau droit pour vivre en France. Ils sont les représentants de la dépossession ; et la dépossession est chez elle en France, tant elle y est majoritaire, et presque universelle. Les immigrés ont perdu leur culture et leurs pays, très notoirement, sans pouvoir en trouver d'autres. Et les Français sont dans le même cas, et à peine plus secrètement. Avec l'égalisation de toute la planète dans la misère d'un environnement nouveau et d'une intelligence purement mensongère de tout, les Français, qui ont accepté cela sans beaucoup de révolte (...) sont malvenus à dire qu'ils ne se sentent plus chez eux à cause des immigrés ! Ils ont tout lieu de ne plus se sentir chez eux, c'est très vrai. C'est parce qu'il n'y a plus personne d'autre, dans cet horrible nouveau monde de l'aliénation, que des immigrés.

Il vivra des gens sur la surface de la Terre, et ici même, quand la France aura disparu. Le mélange ethnique qui dominera est imprévisible, comme leurs cultures, leurs langues mêmes. On peut affirmer que la question centrale, profondément qualitative, sera celle-ci : ces peuples futurs auront-ils dominé, par une pratique émancipée, la technique présente, qui est globalement celle du simulacre et de la dépossession ? Ou, au contraire, seront-ils dominés par elle d'une manière encore plus hiérarchique et esclavagiste qu'aujourd'hui ? Il faut envisager le pire, et combattre pour le meilleur.

Guy Debord, *Correspondances*, 1985.

The question of immigration as seen by Guy Debord.

Everything is false in the "question of immigrants", exactly as in any question openly asked in the present society; and for the same reasons: the economy - that is to say, the pseudo-economic illusion - has brought it, and the spectacle has treated it (...). Like the waste of the atomic industry (...) the immigrants (...) will remain because it was much easier to eliminate the Jews of Germany at the time of Hitler than the North Africans, and others, from here to now: because there is neither a Nazi party nor the myth of a native race in France! Should we assimilate them or "respect cultural diversities"? Inept false choice. We can no longer assimilate anyone: neither the youth, nor the French workers, nor even the provincials or old ethnic minorities (...).

The diffusion of the concentrated spectacle can uniformize only spectators.

We gargle, in simple advertising language, with the rich expression of "cultural diversities". Which cultures? There are none left. Neither Christian nor Muslim; neither socialist nor scientist. *Do not speak about the absent ones.* There is not more, to look at one moment the truth and the evidence, that the spectacular-worldly degradation (...) of any culture. (...). Some put forward the criterion of "speaking French". Laughable. Do the current Frenchmen speak it? (...) Are we not clearly going, even if there were no immigrants, towards the loss of all articulated language and all reasoning? (...). We have become Americans. It is normal that we find here all the miserable problems of the U.S.A., from drugs to the Mafia, from the fast-food to the proliferation of the ethnic groups. (...).

Here, we are nothing: colonized people who did not know how to revolt, the yes-men of spectacular alienation. What pretension, considering the proliferating presence of immigrants of all colors, do we suddenly find ourselves in France, as if we were robbed of something that would still be ours? And what is it? What do we believe, or rather what do we still pretend to believe? It is a pride for their rare days of celebration, when the pure slaves are indignant that the metecrats threaten their independence! The risk of apartheid? (...). The ghetto of the new spectacular apartheid (...) is already there, in the current France: the immense majority of the population is locked up and stultified there; and all would have happened in

the same way if there had not been a single immigrant. (...). And now one pretends to regret this only particular result of the presence of so many immigrants, because France "disappears" thus? Comical. It disappears for many other causes and, more or less quickly, on almost all the grounds.

Immigrants have the most beautiful right to live in France. They are the representatives of dispossession; and dispossession is at home in France, so much so that it is in the majority, and almost universal. Immigrants have lost their culture and their countries, very notoriously, without being able to find others. And the French are in the same case, and only slightly more secretly. With the equalization of the whole planet in the misery of a new environment and a purely deceptive intelligence of everything, the French, who have accepted this without much revolt (...) are ill-advised to say that they no longer feel at home because of the immigrants! They have every reason not to feel at home anymore, it is very true. This is because there is no one else in this horrible new world of alienation but immigrants.

There will be people living on the face of the earth, and right here, when France is gone. The ethnic mix that will dominate is unpredictable, as are their cultures, their very languages. We can affirm that the central question, profoundly qualitative, will be this: will these future peoples have dominated, by an emancipated practice, the present technique, which is globally that of simulacrum and dispossession? Or, on the contrary, will they be dominated by it in an even more hierarchical and slavery-like way than today? We must envisage the worst, and fight for the best.

Guy Debord, *Correspondences*, 1985.